

Le Vagabund de Londres : rêver à la Suisse et à son exquise douceur

Autor(en): **Hofstetter, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): - **(1953)**

Heft 1206

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-690878>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Vagabond de Londres.**REVER A LA SUISSE ET A SON EXQUISE
DOUCEUR.**

C'était dans un bar de Brewer street. Bar, c'est beaucoup dire, mettons que ce fut un club, pour "membres seulement", mais qui n'en consentait pas moins à ouvrir sa porte de Sésame si votre portefeuille paraissait proportionné aux nécessités de ce lieu impie et, probablement, oublié des ligues de vertu. Le bar avait ceci de particulier qu'il était perché au second étage d'un grand immeuble dont le bas est occupé par une épicerie et, si j'ai bonne mémoire, par un de ces restaurants qui sent la ratatouille à cent mètres. L'atmosphère qui régnait là était assez louche et, pour ne pas dire plus, visqueuse. Et les décorations violentes qui ornaient l'intérieur de la petite salle d'un mauvais goût singulièrement poussé. Le maître de céans, un Nord-Africain bâti en porte de grange, de ceux qu'on n'aime pas rencontrer le soir au coin d'un bois, n'avait justement rien de rassurant, même si, dans un français assez comique, il tutoyait les convives avec une désinvolture de bon aloi. Il y avait de grosses filles vautrées sur un divan, qui attendaient. Quoi? On ne sait, mais, en tout cas, elles attendaient. Le hasard des rencontres m'avait amené là et, quand le vague est dans l'âme, se changer les idées n'est pas de refus.

C'était un dimanche. Par désir de contraste et d'images plus douces, je me mis à rêver de la Suisse, comme cela arrive quand on sent l'esprit et le cœur noyés dans le noir. A ces heures, à Villeneuve ou Cully, au bord du lac des songes, on devait boire des demis de vin blanc bien frais à la terrasse de cafés propres. Sur la route du Valais, et du Simplon, où l'air est si bon qu'il est comme une caresse, les derniers automobilistes du dimanche se pressaient et s'adonnaient à cette autre volupté qu'est la vitesse. Et je suis sûr qu'à ce même moment, à Paradeplatz, les beaux et bleus tramways zurichois devaient accélérer l'allure ainsi qu'ils en ont toujours l'air quand on vient de Lausanne où de vieilles caisses qui vous bringuebalent à une allure de tortue à travers cette ville de montée et de descente vous servent de moyen de locomotion. Paradeplatz! Et le Zürichersee! Il y a des noms, comme ceux-là, qui évoquent irrésistiblement la bonne vie, la vie grassouillette et heureuse en Suisse chérie. De faux frères viennent vous dire la larme à l'œil que parce que, à partir de minuit, au Niederdorf, on ne rencontre plus pas un chat, c'est pas gai, c'est pas savoir s'amuser. La nuit est faite pour dormir, à ce que je suppose, et les rôdeurs nocturnes dans notre pays de montagnes ne sont pas légion. D'ailleurs, il reste toujours la ressource de Pigalle, du côté de chez Francis Carco.

Rêver à la Suisse! C'est le spirituel Henri Calet qui intitula ainsi l'un de ses livres. Et le titre dit bien le sentiment qu'on a, loin de ce pays, en pensant à lui. Il y a un autre titre qui est magique lui aussi, c'est celui d'Edouard Rod, "L'Ombre s'étend sur la montagne". Vous voyez la scène? Le ciel immensément bleu, la campagne verte qui se rembrunit à mesure que le jour tombe, une église qui sonne six coups, le son des cloches d'une vache, et la montagne là, tout près, avec cette ombre qui s'étend? Et l'air

pur, la kermesse au village, les carrousels qui tournent, les gens endimanchés, dans leur plus beau costume des jours de fête, et l'accordéon, cet accordéon qui révèle tout la poésie de nos montagnes. Dans le canton de Neuchâtel, il y a aussi des noms qui possèdent un charme bien helvétique, et une pointe d'humour: la Côte aux fées, le Val de Travers. . . A son seul nom, la Côte aux fées semble être un coin idéal pour les amoureux et, qui sait, pour les voyages de noces. Si les hôtels sont bons. Mais les hôtels sont partout bons, en Suisse, chacun sait cela.

Rêver à la Suisse, et puis pouvoir s'asseoir à la terrasse d'un café et commander un demi de blanc. Alors monte à la tête ce plaisir de la dégustation. La journée a été chaude et la chemise, sous le bras, en garde la marque bien nette. Les gens étaient en sueur. Mais voilà le petit vin blanc qui va faire du bien, tellement de bien. C'est Ramuz qui le dit: "On tient le petit verre, on élève le petit verre devant la flamme de la bougie, on regarde au travers; et c'est tout le pays qu'on voit, tout le pays qu'on boit ensuite, avec sa terre, son suc, son odeur et sa sève. . ." Et partout se transmet un plaisir d'ambiance, un plaisir du cœur. Est-ce que les fils d'Albion connaissent la joie d'un vin qui pétille dans le verre, et l'euphorie capiteuse qui suit lorsqu'on l'a vidé? "Dans le vin, dit encore Ramuz, des choses sont dites qui ne le sont pas à jeun. Les natures se reconnaissent parce qu'elles se laissent aller". Il faut savoir boire un vin blanc, l'apprécier, le savourer, le déguster, et en redemander encore, juste pour le même plaisir qui recommence, et l'euphorie qui continue. Le vin blanc est, à mon avis, l'un des menus charmes de l'existence. Que ferions-nous sans lui? Comment faire honneur à une fondre sans un petit blanc? Et puis le petit vin blanc a un secret, une puissance, c'est qu'il nous rappelle mieux le doux visage du sol natal, de ses montagnes et de ses lacs, de l'accordéon et de la kermesse, et de ses villes toutes neuves. Avec un verre de petit blanc à la main, déjà savouré, on a envie de commencer à parler, à tenir un discours, comme ces vieux révolutionnaires en exil que l'on rencontre sur toutes les routes du globe: "Dans mon pays. . ."

Pierre Hofstetter.



PandaRIBBONS
 Regd. for
MILLINERY · BABY WEAR
LINGERIE · CORSETRY
 HAIR BOWS,
 also SKIRT PETERSHAMS.

SELECTUS LTD.
 (Under Swiss Management)
BIDDULPH, STOKE-ON-TRENT
 Telephone: BIDDULPH 3316 & 3317
 Wholesale & Shipping Only.